

LA JONQUILLE DU DOCTEUR F.

Docteur F : À quoi pensez vous ?

Éloïse : Je sais pas, tout m'inspire, même votre, tiens par exemple, même votre jonquille elle m'inspire (et à ce moment là Éloïse est très heureuse de savoir nommer une fleur) , j'ai envie d'écrire un poème sur votre jonquille (elle déguste le mot jonquille)

Docteur F : Et vous allez le faire.

Ensuite Éloïse n'a jamais écrit le poème de la jonquille. Elle est sortie du cabinet et elle a oublié. Elle y a parfois repensé mais jamais au point de prendre la plume ou le clavier. Ceci est une tentative de dédommagement, pour la jonquille, peut-être pour Docteur F et peut-être, peut-être pour Éloïse.

La psychiatre d'Éloïse, Madame F, est si vieille que son bassin est comme un bloc qui avance avec les jambes, il n'est pas autonome : son bassin, c'est ses jambes. Elle marche sur les tapis persans avec une lenteur effrayante. Elle est effrayante. Elle est terrifiante. Elle est terrorisante. Enfant Éloïse aimait à dire « je suis terrorifiée ». Mais ce jour là, le jour où Éloïse entre dans le bureau de Madame F. elle n'est pas terrorifiée. Elle est très en forme, elle est trop en forme, elle est dans une excitation qui n'a pas de nom, qui fait le cœur sauter, qui fait la salive affluer, qui épuise.

Sur le gras du fauteuil, Éloïse est mal assise. Évidemment qu'elle est mal assise, elle a envie de sauter sur le plancher, de danser ? Danser non. Danser elle n'oserait pas, il faudrait avoir bu, il est encore tôt, elle n'a pas bu. Elle regarde les yeux affaissés de Docteur F, ses yeux affaissés qui eux même regardent les yeux d'Éloïse, les yeux d'Éloïse regardant maintenant les mains tachetés de Docteur F, son chemisier qu'on ne remarque pas parce qu'il a été fait pour ça, pour n'être pas remarquable – ça l'énerve, les vêtements se doivent d'être remarquables, pourquoi Docteur F s'habille t'elle comme une tache ? Aussi triste qu'une tache grise sur un pantalon gris – elle regarde aussi par la fenêtre de la rue Gay Lussac, il y a du soleil – c'est incroyable quand on y pense le soleil, le soleil, le soleil, c'est incroyable, le soleil. Voilà le genre de pensée qui traversent Éloïse quand elle est dans cette excitation qui n'a pas de nom, des pensées simples et circulaires qui viennent buter contre la paroi de son crâne comme une mouches à une vitre. La mouche ne voit pas la paroi, elle est dans l'incapacité physique de comprendre le concept de paroi : par là je vois de l'extérieur - par là il y a de la lumière - j'y vais alors - je vais enfin m'excaver de cette grotte sombre et humide - à moi l'air sec et le soleil (qui est incroyable, il est incroyable le soleil) - j'y vais - j'y vais - j'y vais - j'y vais mais ça ne passe pas - tout mon corps s'écrase sur lui même - pourtant elle est là la lumière - il est la le dehors -j'y revais - c'est sur c'est par là – ça coince encore – pire ça fait mal – ça cogne et ça re-cogne – c'est moi qui me cogne – j'ai trop mal à ma toute petite tête de mouche – je vais faire une pause – je vais faire un tour – je vais tourner autour du plafonnier – j'adore tourner autour du plafonnier – à droite – à gauche – à droite encore – personne ne le sait mais je dessine une étoile – le soleil n'est il pas une étoile ? - on l'oublie trop souvent – étoile, étoile étoile je dessine une étoile et personne ne le sait parce que personne ne me regarde assez longtemps, parce que je vais trop vite, parce que mon étoile est conceptuelle aussi sûrement – j'en ai marre de faire l'étoile – je vais redescendre – oh une jonquille – jaune – comme le soleil – je vais la butiner – NON – je ne peux pas – je ne suis pas une abeille. Éloïse pense à cette mouche qui se voudrait abeille et elle n'a toujours rien dit. Elle regarde la fleur, la mouche autour de la fleur, puis de nouveau la fleur.

Docteur F : À quoi pensez vous ?

Il faut parler maintenant se dit Éloïse, c'est maintenant qu'il faut parler. Mais elle continue à penser et rien ne sort de sa tête et rien ne sort de sa bouche. Elle pense, c'est drôle – et déjà c'est drôle de dire c'est drôle quand ce qu'on veut dire c'est c'est étonnant, ou plus encore, c'est grave- mais c'est drôle donc cet endroit où l'on vient seulement parler, où l'on vient pour parler, où notre devoir est de parler. Et c'est drôle de parler. Elle sourit. Parler, parler, parler, c'est drôle ça parler. La mouche elle ne peut pas, moi je peux. Et comme parler c'est toujours un peu penser quand Docteur F me demande « à quoi pensez vous » elle me demande en fait de parler, ne serait-ce qu'un peu. Moi j'adore parler, mais aujourd'hui c'est dans ma tête que je parle, je les entends très bien mes pensées aujourd'hui, très clairement, très fortement même. Ça vit combien de temps une mouche ? Peut être deux semaines. Deux semaines sans parler. La pauvre. Une retraite silencieuse dans un cabinet. Si elle pouvait parler je voudrais bien qu'elle me raconte tout ce qu'elle a entendu, mais peut-elle seulement entendre ? J'ai le vague souvenir, la vague vision d'un trou sur le coté de la tête de la mouche, peut être est-ce une oreille ? Tout ce qu'elle a du entendre. Éloïse elle n'entend jamais rien.

Il n'y a jamais personne dans la salle d'attente du cabinet du Docteur F, ce qui lui donne l'impression que sa présence est un secret. Un jour, une fois seulement elle a croisé une femme, la cinquantaine. Elle a pris peur. Et si à cinquante ans je viens encore ici ? Et si à cinquante ans je dois toujours venir dans cet endroit où mon devoir est de parler, où ma parole est décortiquée, où elle est analysée selon une grille de lecture secrète mais nationale à laquelle correspondent tels ou tels médicaments dont certains ont le pouvoir de modifier ma démarche. Je l'aime moi ma démarche, elle est à moi, elle est ma marque de fabrique. La mouche vient voler près de la bouche de Docteur F et tout d'un coup Éloïse pense qu'à ces cinquante ans, Docteur F sera morte. Là voilà rassurée. Merci la mouche. Elle pense aux personnes qui vivent rue des macchabées, qui a bien pu choisir de nommer une rue ainsi. Elle pense aux personnes qui achètent des interrupteurs stylisés parce qu'ils sont plus agréables disent-ils. Elle pense que certaines personnes passent du temps à penser aux interrupteurs, et pourquoi pas. Elle passe bien du temps à penser au soleil, à la parole, aux coins qui poussent sur les arbres, à la boîte de mouchoir savamment placée à côté du fauteuil pour éviter que les patients se morvent dessus en évoquant la possibilité de leur mort future, toujours future, toujours à venir. La mouche s'est posée sur le livre de l'intranquillité, juste à côté de la jonquille. Elle est si jolie cette jonquille, cette fleur modeste, populaire même, peu chère la jonquille. Dans le cabinet, de vivantes, il y a Docteur F, moi, la jonquille et la mouche. Nous sommes quatre.

Docteur F répète : À quoi pensez vous ?

Elle s'impatiente, c'est de l'argent et du temps jeté par la fenêtre, fenêtre parmi les fenêtres de la rue Gay Lussac. Qui était Lussac ? Était il vraiment gay ? Docteur F a réitéré, c'est tout ce qu'elle peut faire, réitérer et Éloïse rit de son impuissance. À quoi pensez vous vous a t'elle envie de lui répondre. Et à quoi rêvez vous ? À quoi rêvons nous ? Nous la psychiatre, la patiente, la mouche et la jonquille. La jonquille rêve d'être une tulipe parmi les tulipes, une tulipe anonyme des pays bas, une tulipe qu'on prend en photo avec toutes ces copines, ces milliers de copines. La mouche rêve d'une fenêtre ouverte. La psychiatre rêve au soir. La psychiatre rêve d'un verre de vin rouge, la mouche aussi, peut être que même la jonquille en voudrait un peu, une gorgée pour être une fleur ivre. Éloïse rêve à tout, à tout va, elle rêve d'être une tulipe parmi les tulipes, elle rêve d'une fenêtre ouverte, elle rêve au soir et à un verre de vin rouge. Elle rabat son regard sur Docteur F et adopte un air de défi, elle ne va pas parler, non, elle ne parlera pas car si elle parle, elle sait très bien ce qui va se passer. Déjà Docteur F a l'habitude de l'entendre se plaindre mais aujourd'hui il n'y aura pas un mot qui s'approchera d'une plainte. Ils se plaignent déjà trop tous, les autres. Elle ne va pas, ne veut pas ajouter son lot de plaintes au monticule de douleur que Docteur F a l'habitude de recueillir. Attention, ce n'est pas parce qu'il est question de la préserver, c'est plutôt parce qu'aujourd'hui il n'y a pas la moindre raison de se plaindre. Personne n'en a le droit aujourd'hui. Tout le monde devrait écouter radio Nostalgie aujourd'hui. Éloïse pense qu'elle voudrait imposer sa loi aujourd'hui et ses mains s'agitent autour de ces genoux, prêtes à diriger, prêtes à régner. Les yeux affaissés de Docteur F quittent les yeux brillants

d'Éloïse pour se poser sur la danse folle de ses mains. Elle reste un instant à les regarder, à essayer de déchiffrer leur langage obscur et fantasque. La mouche est de nouveau en train de dessiner une étoile sous le plafonnier. La jonquille sans le savoir, est lentement en train de faner et Éloïse refuse toujours de parler. Il ne faudrait quand même pas lui dire, pense Éloïse, lui dire tout le barda qui se joue dans ma tête et dans ma poitrine. Ce qu'elle fera c'est jeter de l'eau sur le feu. Éloïse refuse qu'on touche au feu. 1 On va se brûler, 2 tout ce qu'elle accepte c'est de l'huile. Et pourquoi il faudrait toujours redescendre la montagne qu'on a gravit ? Pourquoi on ne pourrait pas y rester au sommet ? Y construire une cabane et finir par s'habituer aux vues de haut et à la toute petite taille des humains, des arbres, des routes. Et pourquoi après des mois dans les sous-sol de la ville, il faudrait y revenir ? Qui a décrété que tout ce qui monte est amené à redescendre ? Qu'est ce qu'ils en savent les dictons ? Oui la jonquille va se flétrir et dans un an elle rejaillira de son bulbe. Oui la mouche n'a cesse d'effectuer des vagues verticales. Oui Docteur F va se coucher pour ensuite se lever. Mais Éloïse ne veut plus se coucher. Assez dormi. J'ai assez dormi pour toute la vie. Il n'y a plus une minute à perdre. Le temps nous est compté. Allumez vos radios sur la fréquence 90.4 et appelez toutes vos amies oubliées de l'école primaire. Elles n'attendent que ça sans le savoir. Non, je ne dormirais plus.

Le temps est écoulé, Docteur F vaincue, se lève, se dirige vers la porte et l'ouvre.

Docteur F : Si aujourd'hui vous ne voulez pas parler, vous pouvez aussi bien revenir un jour où vous serez plus disposée.

Le ton est sec, Éloïse est surprise. C'est bien la première fois qu'elle joue au roi du silence dans un cabinet et qu'elle gagne, elle ne pensait pas qu'on pouvait ainsi congédier une patiente et la renvoyer dans la ville, en liberté, mutique et surexcitée. Lentement elle s'avance sur le rebord du fauteuil pour se lever, lentement elle regroupe ses affaires, lentement elle marche vers Docteur F et la porte. Et sans comprendre comment, lentement sa mâchoire se desserre, lentement ses lèvres s'entrouvrent et lentement elle dit : Je ne sais pas, tout m'inspire, même votre tiens, même votre jonquille elle m'inspire. J'ai envie d'écrire un poème sur votre jonquille.

Docteur F lui répond très calmement « et vous allez le faire »

Elle se sourient d'un air entendu.

Éloïse franchit le seuil et la lourde porte se referme dans son dos.